

# UNE PETITE ÉGLISE TOUTE SIMPLE

## LE SANCTUAIRE DU SAINT-SACREMENT



**Gabriel Deschambault**

Membre du CA  
de la SHP

**M**ON PROPOS sur le patrimoine religieux du Plateau vous présente l'église de Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement. Connue aujourd'hui sous le vocable de « Sanctuaire du Saint-Sacrement », c'est avant tout l'église de mon « petit » quartier ; mon église préférée ; mon église d'enfance et la maison d'une communauté religieuse hors de l'ordinaire, dont les derniers membres montréalais s'apprêtent d'ailleurs à quitter définitivement leur lieu de résidence, le monastère.

**DEPUIS** 2000, au moment où les religieux trop peu nombreux ont remis les clés du sanctuaire au diocèse, jugeant qu'ils ne pouvaient poursuivre adéquatement leur mission, les lieux ont été confiés aux Fraternités monastiques de Jérusalem qui ont redonné un souffle nouveau aux lieux.

**SITUÉE** sur l'avenue du Mont-Royal, tout à côté du métro, cette église se fait très discrète avec son implantation en bordure du trottoir ; de plus, son architecture sobre et tranquille n'attire pas vraiment le regard des passants. C'est malheureux, puisqu'il s'agit d'un monument extraordinaire, chargé d'une histoire sociologique tout aussi exceptionnelle que celle de son intérieur.

### *Un peu d'histoire*

**LES RELIGIEUX** du Très-Saint-Sacrement, congrégation fondée en France en 1856, arrivent à Montréal en 1890 et très rapidement s'installent dans une maison de l'avenue du Mont-Royal, angle Saint-Hubert. Ils y aménagent une petite chapelle dédiée à l'« adoration perpétuelle » de l'Eucharistie, où le Saint-Sacrement est exposé en permanence et, auprès de lui, les fidèles se relaient dans une chaîne ininterrompue, comprenant notamment l'adoration nocturne.

**LE QUÉBEC** très religieux de l'époque, et la population montréalaise en particulier, est subjugué



*Insigne à motif d'ostensoir, porté par des laïcs membres de la Congrégation.  
Collection Gabriel Deschambault*

par cette approche presque mystique de l'adoration du Saint-Sacrement. L'impact est immédiat et la fréquentation de la chapelle commande une construction plus substantielle. C'est la firme d'architectes Jean-Baptiste Resther et fils qui produira les plans de l'ensemble conventuel ; ces architectes sont également responsables de la conception de plusieurs immeubles du quartier immédiat.

**LA POSE** de la première pierre est faite par monseigneur Édouard-Charles Fabre, archevêque de Montréal, en 1892. Les différentes phases des travaux de construction s'échelonnent sur une période de quinze ans.

*Le Sanctuaire vu sur une carte postale de 1908.  
Archives des Pères du Saint-Sacrement*



EN 1926, on crée la paroisse du Très-Saint-Sacrement et la communauté des Pères souhaite construire plus gros et plus beau. La crise financière aura raison des divers projets et notre belle vieille église sera conservée dans sa simplicité. Sa survie fut à nouveau menacée dans les années 1970, lorsque l'on souhaite densifier les abords de la station de métro et remplacer l'église par d'immenses tours d'habitation. Encore une fois, la vieille église résiste. La Ville refuse la démolition et demande au ministère des Affaires culturelles du Québec d'évaluer la faisabilité du classement de l'ensemble. En octobre 1979, l'ensemble est classé monument historique.

UN INCENDIE abîme sérieusement, en 1982, une bonne partie de l'église et des œuvres peintes qu'elle abrite. Les travaux de restauration s'étalent sur trois ans.

### **Des anecdotes**

J'AIMERAIS vous communiquer quelques anecdotes qui colorent l'aventure particulière de cette église. Située à deux pas des grandes carrières du Coteau-Saint-Louis, ce sont les carriers de ce village, les fameux Pieds-Noirs, qui offrent aux Pères du Saint-Sacrement les pierres pour la construction de leur église. Ils les acheminent par une imposante parade de fardiers qui parcourt la ville et qui ajoute au charisme du projet de cette jeune communauté religieuse.

UNE AUTRE anecdote, que j'aime bien car elle montre l'importance de la ferveur religieuse de l'épo-

que, est celle de l'appel à tous lancé en 1920 par les religieux afin d'offrir un nouvel ostensor plus digne et plus à la hauteur que le petit ostensor de leurs débuts. Dans une publication de 1941, on fait un compte-rendu du projet en ces termes :

« **Tous les amis** du Grand Pauvre de l'Hostie furent invités à contribuer à la confection du futur bijou par l'offrande de l'argent, de l'or et des pierres précieuses. L'appel fut entendu et reçut une réponse magnifique, qui donna lieu à des sacrifices profondément édifiants, parfois héroïques. Non seulement les vieux trinquets et les vieilles gemmes oubliées depuis longtemps dans les vieux tiroirs, mais des bijoux de grand prix, des souvenirs inappréciables furent généreusement offerts; témoin ce valeureux soldat de la Grande Guerre, présentant sa croix de la Légion d'Honneur, héroïquement gagnée au péril de sa vie; témoin encore cet étudiant de l'Université qui apporte au Maître divin une magnifique médaille d'or, récompense de ses labeurs; et cette dame qui veut attacher à l'Ostensor de Jésus une étoile de diamants, évaluée à plus de mille dollars, afin d'obtenir une grâce plus précieuse que tous ses riches bijoux.

« **Et l'Ostensor**, ou plutôt les Ostensors furent confectionnés en France, car il en eut deux. Un grand, mesurant plus



*Le « trône d'exposition » en 1915.  
Archives des Pères du Saint-Sacrement*

de six pieds de hauteur, et un petit qui s'insérait dans le premier, tous deux œuvres d'art remarquables. Le grand était de vermeil, le petit d'or solide, tous deux littéralement couverts de pierres précieuses, où domine le diamant; une couronne de gros rubis encercle l'Hostie; sur le pied on peut admirer quatre jolis émaux de Limoges. Il resta assez de métal précieux pour confectionner en plus un calice d'or pur, vrai chef-d'œuvre d'orfèvrerie, copieusement enrichi des plus belles gemmes, ainsi qu'un ciboire, d'or pur lui aussi. »

**CELA** nous montre bien le sérieux des paroissiens et la volonté de faire honneur au Christ, le « Grand Pauvre de l'Hostie », ainsi qu'aux Pères.

**Note.** – La Congrégation du Très Saint-Sacrement quittera définitivement Montréal le 1<sup>er</sup> décembre 2018. Voir à ce sujet l'article du Père René Pothier, à la page 35.